



HAL
open science

Géname et la ruelle de l'abbé de Pure

Isabelle Trivisani-Moreau

► **To cite this version:**

Isabelle Trivisani-Moreau. Géname et la ruelle de l'abbé de Pure. Littératures classiques, 2015, Littératures classiques, 2015 (3), pp.63-76. 10.3917/licla1.088.0063 . hal-03715834

HAL Id: hal-03715834

<https://hal.science/hal-03715834v1>

Submitted on 6 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géname et la ruelle de l'abbé de Pure

Les témoignages sur la présence et l'activité de Ménage dans l'univers des lettres et de la mondanité ne manquent pas au long de ce XVII^e siècle qu'il a traversé. En dehors des anecdotes qui le font directement intervenir chez tel ou tel auteur, un des signes de sa reconnaissance dans ces milieux, ce sont les différents personnages à clefs derrière lesquels il est aisé de le reconnaître à travers plusieurs œuvres : bien avant le Vadius des *Femmes savantes* qui, en 1672, offre le portrait d'un pédant démodé, Ménage, âgé d'un peu plus d'une quarantaine d'années et déjà connu des milieux érudits et mondains, inspire des œuvres de l'après Fronde dans lesquelles il apparaît sous un nom déguisé. Dans ces années où s'entend une mise à distance du phénomène précieux, deux auteurs au moins, en lui prêtant les traits d'un personnage de roman, font état de ses liens avec la préciosité. C'est le cas d'une figure centrale de ce courant, Mademoiselle de Scudéry, qui le décrit sous les traits d'Anaximène au livre III de la Troisième partie de la *Clélie* parue en 1657 ; c'est aussi celui de l'abbé Michel de Pure qui, de 1656 à 1658, fait successivement paraître les quatre parties de son roman, *La Précieuse ou Le Mystère de la Ruelle*. Des personnages représentatifs d'un univers mondain et lettré y circulent et y échangent, figures féminines de précieuses bien sûr, mais aussi figures masculines, avec Gilles Ménage, aisément identifiable sous l'anagramme de Géname : sans occuper une place de premier plan dans cet ouvrage, il en est une figure récurrente.

Dans le tableau volontairement ambigu de la préciosité que dresse ce roman, on voudrait se demander quelles sont les raisons qui ont poussé l'abbé de Pure à lui accorder cette place non négligeable. Ménage est manifestement à cette date-là un des acteurs reconnus de l'univers de la galanterie, ce qui justifie plus qu'une simple présence. Quelle fonction se trouve attribuée à ce personnage dont la teneur référentielle est plus marquée que pour d'autres personnages ? Comment cette dimension référentielle s'articule-t-elle avec le fonctionnement fictionnel global de l'œuvre elle-même ?

À travers ses apparitions récurrentes, on verra, dans une perspective référentielle, ce qui fait de Ménage une personnalité adaptée à la représentation de l'univers des précieuses. On s'arrêtera ensuite sur les éléments de complexification qui surgissent à travers les relations qu'il tisse ; le traitement littéraire du personnage amènera à examiner particulièrement l'une de ses fonctions en se demandant comment est posée, à travers lui, la question de l'autorité.

* * *

Un modèle adapté au sujet du roman

Au cours de l'œuvre, Géname est présent à une trentaine de reprises, de façon plus ou moins prolongée : une image assez fouillée nous en est ainsi livrée. Les grands traits que l'on peut en dégager correspondent à la fois à la place qu'occupe Ménage aux lendemains de la Fronde et aux caractères et centres d'intérêt que ses œuvres parues jusqu'alors¹ manifestent. On peut considérer que cette période constitue un moment privilégié dans sa carrière

: la place que ce nouveau docte occupe désormais dans le monde des lettres est indiquée par le fait que c'est à Costar et à lui qu'en 1654-5 Mazarin confie le soin d'établir une liste de personnalités du monde des Lettres susceptibles de recevoir des gratifications royales², le *Mémoire des gens de Lettres célèbres en France*. Cette reconnaissance sociale se verra entamée lorsque s'enveniment, surtout à partir 1659, les différends avec plusieurs lettrés et notamment Chapelain³. Pour l'heure, Ménage, tout en appartenant à la catégorie des savants, est bien introduit dans un certain nombre de salons : ses poèmes, qu'il a déjà commencé à faire publier, nous montrent qu'il cherche à en attraper l'esprit. Ce temps de réussite sociale coïncide avec l'émergence du phénomène précieux au cours de cette même décennie, comme l'indique l'abbé de Pure en confiant cette datation à Géname :

¹ À ces dates, sont parus avec ou sans nom d'auteur : *Response au discours sur la comédie de Térence, intitulée Heautontimorumenos, où par occasion sont traitées plusieurs questions touchant le poème dramatique* (1640), *Vita M. Gargilii Mamurrae Parasitopaedagogi* (1643), *La Requête des Dictionnaires* (1646, rééditée en 1649 sous le titre *Le Parnasse alarmé*), *Les Origines de la langue française* (1650), *Aegidii Menagii Miscellanea* (1652), *Dissertation sur les sonnets pour la Belle matineuse* (1652), *Christine : églogue* (1654), *L'Aminta favola boscareccia di Torquato Tasso con le Annotazioni d'Egidio Menagio* (1655), *Aegidii Menagii Poemata* (1656), l'édition des *Oeuvres de Monsieur Sarasin* (1656).

² Voir A. Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, p. 252-4.

³ *Ibidem*, p. 41-2 et M. Dufour-Maître, *Les Précieuses. Naissance des femmes de Lettres en France au XVII^e siècle*, Paris, H. Champion, « Champion Classiques. Essais », 2008. p. 327.

Les premiers beaux jours que la paix nous a donnés, ont fait cette heureuse production, et en ont embelli leur sérénité, et enrichi nos conversations.⁴

C'est donc en personnage légitime, au vu du contexte, que Géname se trouve introduit dans une œuvre qui entend s'intéresser aux évolutions dans le monde des lettres. C'est chez lui que le jeune Philonime, qui souhaite s'initier au milieu des précieuses, se rend pour mieux appréhender cette catégorie de femmes pleines de mystère. Ménage est non seulement un connaisseur de milieux où circule le savoir sous toutes ses formes, mais il a surtout une capacité à les appréhender dans leur globalité : il vient de le montrer à travers ses annotations de l'*Aminta* du Tasse, parues en 1655, qui faisaient apparaître la mise en scène du monde lettré et de la cour à Ferrare⁵. Le roman de l'abbé de Pure confère dès sa première apparition ce sérieux au personnage : le jeune Philonime se présente chez lui alors qu'il était occupé « avec le docte Parthénoïde » (Chapelain, auteur de *La Pucelle*) à une « conversation (...) sérieuse et utile⁶ ». Par opposition aux précieuses qui évoluent dans la ruelle, Géname, régulièrement flanqué de son compagnon Parthénoïde, est un homme de cabinet : tous deux sont aussi associés à un autre espace métaphorique du savoir puisqu'ils « sont des plus grands batteurs du pavé d'Athènes⁷ ». Plus précisément, il est fait allusion, à travers l'intérêt de Géname pour les langues et l'érudition, aux récentes publications de son modèle, les *Origines de la langue française* (1650) ainsi que les *Poemata* dont la deuxième édition vient de paraître en 1656 :

Il a adopté l'idiome étranger, et l'a fait le cohéritier de ses pensées, avec son langage naturel. Il s'est servi du latin, du grec, de l'italien, et a voulu montrer qu'il possédait aussi bien ces langues, que l'histoire de ces nations.⁸

C'est à un savant aussi recommandable que l'auteur confie le soin de développer longuement, dans le dernier tiers du premier livre de la première partie, la définition de la précieuse. Celle-ci se fait en deux temps : après une distinction assez élaborée dans le cadre d'une conversation, très rapidement, les explications bien ordonnées de Géname se doublent d'un recours à l'écrit, un de ses écrits plus précisément, puisqu'il s'agit d'une lettre qu'il aurait écrite à Niassare (anagramme de Sarasin) avant le récent décès de celui-ci : la référence à Sarasin invite à rapprocher la mise en scène de l'abbé de Pure de celles qu'avaient proposées peu auparavant trois autres textes émanant d'un même groupe de lettrés : dans le dialogue *De la lecture des longs romans*⁹ Chapelain, vers 1647, représente un échange entre lui-même, Sarasin et Ménage, de même que, vers 1647-9, Sarasin utilise ces trois mêmes figures en leur associant deux interlocuteurs supplémentaires sur un autre sujet, *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux* : ce dialogue est publié par Ménage dans l'édition posthume qu'il donne des *Œuvres* de Sarasin, avec Pellison, précisément en 1656 au moment où paraît le roman de l'abbé de Pure. Ménage, quant à lui, reprend cette configuration dialogique au sein d'une églogue, « Ménalque, Lycidas, Damon », présente dans le volume des *Miscellanea* qui paraît en 1652, Ménalque y figurant Ménage, Lycidas, Sarasin et Damon, Chapelain. Michel de Pure s'appuie ainsi sur des textes qui avaient pu assez largement circuler et faire de Ménage comme de Chapelain, après la mort de Sarasin, des figures autorisées pour rendre compte des évolutions dans le champ sociolittéraire, mais aussi des lettrés aptes à en parler avec méthode. Le but de la lettre à Niassare est de définir la précieuse. Géname fonde alors son propos sur une double difficulté : la singularité de la précieuse et la pluralité de ses déclinaisons d'une part, le désir d'autre part d'en rendre compte et la quasi-impossibilité de le faire car « La Précieuse de soi n'a point de définition, les termes sont trop grossiers pour bien exprimer une chose si spirituelle »¹⁰. L'humour qui vise l'indéfinissable catégorie des précieuses sous-tend aussi le pastiche de la parole prêtée au savant. Cette parole très structurée est saturée par les codes de l'écrit, et plus précisément de l'écrit savant. Géname apporte à son propos une dimension métadiscursive et affiche un souci insistant de son lecteur et du maintien de l'attention de celui-ci : il encadre, parfois pesamment, la réception de ses paroles. Lorsqu'un propos un peu long lui est confié, il annonce l'ordre qu'il va adopter :

Mais afin que vous ne me tourmentiez point sur mon sentiment par toutes vos objections, je vous supplie me laisser dire tout à mon aise ce qui m'a fait mettre l'intérêt parmi les ragoûts du mariage. Premièrement...¹¹

⁴ M. de Pure, *La Précieuse ou Le Mystère de la Ruelle*, éd. M. Dufour-Maître, Paris, H. Champion, « Sources classiques », 2010, p. 141.

⁵ Pour l'analyse de *L'Aminta favola boscareccia di Torquato Tasso con le Annotazioni d'Egidio Menagio*, voir L. Giavarini, « Quel homme de lettres fut Torquato Tasso à la cour de Ferrare ? Sur les enjeux des clés poétiques de l'*Aminta* (1573) », dans *Littératures classiques*, n° 54, (M. Bombart et M. Escola (éd.), « Lectures à clefs », printemps 2005, p. 208-12.

⁶ *La Précieuse*, op. cit., p. 132.

⁷ *Ibid.*, p. 339.

⁸ *Ibid.*, p. 190-1.

⁹ Publié seulement en 1870 par A. Feillet. Voir Ph. Hourcade, « Dans le miroir de La Pretieuse », dans *Littératures classiques* (G. Forestier (éd.), « La littérature et le réel »), n° 11, janvier 1989, p. 177 ; C. Cazanave, *Le Dialogue à l'âge classique. Étude de la littérature dialogique en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion, « Lumières classiques », 2007, p. 184-213.

¹⁰ *Ibid.*, p. 142.

¹¹ *Ibid.*, p. 465-6.

Il prétend prévenir l'ennui du lecteur en gommant ce qui n'est pas nécessaire :

Je ne veux pas ajouter mille autres preuves, poursuit Géname, en faveur des néophytes du sexe. Il me suffit de vous dire une chose...¹²

Ce contrôle exercé sur le discours oral apparaît dès les tout premiers instants de l'échange avec Philonime :

Il faut pour mon avant-propos que je vous fasse savoir certains termes importants qui servent de notion à tout le mystère, et qui en faciliteront extrêmement l'intelligence.¹³

Le pastiche du dictionnaire constitue un arrière-plan manifeste de cette lettre : outre la recherche de différentes catégories au sein de l'entité que constitue la précieuse et d'un classement de ces informations, on peut noter les références à l'enquête naturaliste, la quête du terme le plus approprié, la recherche des origines de la précieuse (ce qui n'est pas sans rappeler l'ouvrage que Ménage avait consacré à d'autres origines, celles de la langue française), le souci de dater l'apparition du mot, l'emploi de certains termes en mention, souligné par la graphie en petites capitales.

Ce qui apparaît aussi dès cette date c'est le caractère querelleur de l'individu. Cet aspect avait déjà été développé dans les deux dialogues de Chapelain et Sarasin qui le mettaient en scène : dans les deux cas, au sein d'une polémique qui demeure dans les limites de l'échange galant, Ménage est celui qui occupe le poste de l'opposition la plus vigoureuse¹⁴. Dans le roman, à Philonime qui montre son admiration à son égard en venant le consulter, Géname répond avec une certaine brusquerie, s'étonnant de la naïveté de ses questions, et c'est avec aussi peu de ménagements qu'il s'adresse à son compagnon Parthénoïde. Mais ce sont surtout ses démêlés avec Nidhélie (autre anagramme pour Hédélin, c'est-à-dire l'abbé François Hédélin d'Aubignac) qui font l'objet de plusieurs évocations au cours du roman : depuis 1640 l'abbé d'Aubignac s'opposait à Ménage au sujet de la durée de l'*Heautontimoroumenos* de Térence ; plusieurs textes avaient été échangés, Ménage republiant sa réponse en 1652 dans ses *Miscellanea*, mais aussi l'année même où commence à paraître *La Précieuse*, 1656, avec la publication par d'Aubignac de deux dissertations. Présentées comme bien connus dès le début de l'œuvre, ces controverses font l'objet d'une amplification au cours de la seconde partie. Géname se présente en victime dans cette querelle : lors d'une des conversations portant sur la plus grande des tyrannies, alors que l'une des précieuses s'apprêtait à désigner l'amour, il la devance en affirmant « C'est la juste indignation d'un homme de cœur contre un ingrat ami¹⁵ ». Le portrait de Géname se nourrit ainsi abondamment de la teneur des œuvres de son modèle comme de ses différends.

Le roman enregistre également l'image de l'abbé galant traditionnellement associée à Ménage en faisant volontiers de Géname le défenseur de la cause des femmes. Au cours d'une conversation qui a envisagé le malheur de celles que leur mari a cessé d'aimer, il s'étonne de voir la patiente résolution à leur triste sort qu'ont manifestée ses différentes interlocutrices : contrairement à l'acceptation passive et conservatrice qu'elles adoptent, il les incite à la révolte en dénonçant l'injustice masculine¹⁶. Ailleurs, quand Gélasire conteste à Evadné, se jetant dans le bûcher de son époux mort, l'héroïsme de son sacrifice, il rappelle, presque sentencieux, le respect dû aux dames¹⁷. Il tient aussi un discours nourri d'orthodoxie amoureuse quand il souligne qu'on ne saurait aimer deux choses à la fois¹⁸.

Loin d'être enfermé dans un savoir uniquement érudit et rébarbatif, Géname est concerné par l'amour et développe un discours général sur l'amour digne des meilleurs alcôvistes. Les raisonnements de sa casuistique amoureuse¹⁹ le conduisent à user des pronoms de la première personne, y compris quand il s'agit de mariage :

–sur la préférence en matière amoureuse pour une femme ou pour une fille :

En ce cas j'aime aussitôt une femme qu'une fille...²⁰

–sur la fin de l'amour dans le mariage :

¹² *Ibid.*, p. 296.

¹³ *Ibid.*, p. 133.

¹⁴ M. Roussillon, « "Agréables différends". L'esthétique galante de la querelle dans deux dialogues de Jean Chapelain et de Jean-François Sarasin », dans *Littératures classiques* (J.-M. Hostiou et A. Viala (éd.), « Le temps des querelles », n° 81, septembre 2013, p. 51-62.

¹⁵ *Ibid.*, p. 316 et 318.

¹⁶ *Ibid.*, p. 357.

¹⁷ *Ibid.*, p. 477.

¹⁸ *Ibid.*, p. 325.

¹⁹ Des références explicites à la casuistique sont prêtées à Ménage au début d'une des conversations du premier livre de la Troisième partie (p. 455) dont l'achèvement d'impression date du 30 décembre 1656, en pleine affaire des *Provinciales*.

²⁰ *Ibid.*, p. 295.

Le destin qui me l'a fait aimer, peut me la faire haïr, il me l'a fait paraître aimable, et je l'ai chérie, aujourd'hui il me la fait paraître effroyable, je crois qu'il veut me la faire haïr.²¹

Loin du poussiéreux Vadius de 1672, Géname peut certes un instant inquiéter l'une des précieuses repoussant tout pédantisme²², mais l'accusation est vite balayée et des figures plus appuyées de pédant²³ montrent à quel point le modèle de départ a été travaillé en sorte de s'adapter au milieu représenté. Dans le développement du roman, le personnage prend parfois son essor par-delà ce modèle.

* * *

Complexification

Il existe en effet une certaine instabilité dans la posture et l'apparence du personnage. Le discours sur les femmes par exemple n'est pas aussi véritablement uni : à côté de la défense de la cause des femmes et d'une orthodoxie amoureuse que Géname aime à adopter en leur présence, il lui arrive aussi de tenir des propos moins compréhensifs en leur absence. En effet, c'est dans le cadre d'une conversation entre hommes autour des « ragoûts du mariage » (c'est-à-dire de ce qui peut consoler des malheurs qu'il apporte) qu'il entame un long plaidoyer pour le mariage par intérêt : celui-ci conduirait plus sûrement à une vie heureuse qu'un mariage fondé sur le désir charnel. Devant les précieuses également, une certaine incompréhension peut se faire jour : croyant faire leur jeu lorsqu'il leur accorde la possibilité de rendre à un mari infidèle la monnaie de sa pièce²⁴, il se heurte à leur opposition, car elles refusent de sacrifier leur exigence de vertu à la revendication d'une égalité des sexes qui les rabaisserait.

Dans le cours du roman, les liens que Géname entretient avec l'univers féminin des précieuses est évolutif : au début, c'est un homme de cabinet et c'est dans cet espace que Philonime va le trouver pour qu'il lui délivre un enseignement sur ces femmes. En tant qu'objet d'études elles sont mises en distance, mais la suite du roman montre un rapprochement. Eulalie explique d'abord à Philonime, devenu, par un renversement, intermédiaire entre le cabinet et la ruelle, que Géname, s'il veut se faire « révéler dans les ruelles », ainsi que son compagnon Parthénoïde, feront bien « de n'être point si savants ni si habiles, qu'ils ne mêlent point de latin ni de grec dans leurs ouvrages²⁵ ». Aux yeux des précieuses de tels goûts ont de quoi les faire assimiler à la figure haïssable du pédant, mais il s'agit d'une simple mise en garde et l'évaluation est réversible. Par la suite, le roman montre comment Géname et Parthénoïde vont côtoyer les précieuses et prendre part à leur conversation. Pour autant on ne saurait parler de transformation de Géname en précieux : malgré les cautions qu'il donne aux dames par le respect qu'il leur témoigne, il ne se départ pas d'un léger ridicule qui signe en lui le pédant. Son goût caricatural pour le savoir le fait manquer d'à-propos : une allusion grivoise de Gélasire entraîne son intervention savante afin, semble-t-il, d'excuser et justifier le propos de son ami « si bien que rendant curieuse une chose, qui de soi n'était que ridicule, finit aussitôt le rire²⁶ ». Même si les dames entrent alors dans le jeu du savoir, en ramenant l'auditoire vers le sérieux, Géname ne saurait emporter l'adhésion du lecteur car il a mis un terme à la bonne humeur. Cette polarisation vers les connaissances déclenche ici ou là le sourire du lecteur. Lorsqu'Aracie se montre « toute prête de déclarer [s]on sentiment, et de dire qui [elle] croi[t] des femmes la plus aimer son mari²⁷ », il ne lui laisse à elle ni à personne le temps de développer :

Il y a mille beaux exemples dans l'Histoire, reprit promptement Géname, qui nous représentent les plus tendres affections et les plus forts attachements dont les cœurs puissent être capables. On a vu une Laodamie...²⁸

Bien avant l'*Historia mulierum philosopharum* (1690), se trouve ainsi prêté à l'érudit Géname le projet d'une histoire des femmes, non pas certes pour leur goût de la philosophie mais à partir de leur amour matrimonial. Aucune intervention du narrateur ne vient cependant souligner l'inadaptation de l'enchaînement de Géname : c'est seulement la perturbation du rythme qui fait ressortir un léger décalage. Sans faire l'objet d'une satire féroce, le trop enthousiaste savant sert à entraîner avec lui dans une légère dérision les précieuses empressées de le suivre sur la pente des connaissances. Au bout du compte, le roman réalise un rapprochement spatial des univers masculin du savoir et féminin de la préciosité par des rencontres qui ouvrent à de nombreuses

²¹ *Ibid.*, p. 357.

²² *Ibid.*, p. 190-1.

²³ Voir par exemple Horacien (p. 226 sq) ou Érimante (p. 372 sq).

²⁴ *Ibid.*, p. 358.

²⁵ *Ibid.*, p. 190. Ces accusations de pédanterie, dont avait usé Ménage contre Montmaur, furent effectivement retournées contre lui dans *La Ménagerie*, publiée par l'abbé Cotin. Voir J. Royé, *La Figure du pédant de Montaigne à Molière*, Genève, Droz, 2008, p. 19-20.

²⁶ *Ibid.*, p. 339.

²⁷ *Ibid.*, p. 475.

²⁸ *Ibid.*, p. 475.

conversations. C'est donc dans la nuance que viennent se mêler des personnages que l'auteur éloigne d'une caricature radicale par leur nombre et l'équilibre qu'il maintient entre eux.

Ce fondu dans le traitement du système des personnages peut s'interpréter encore d'un point de vue référentiel : pour l'abbé de Pure, il s'agit de rendre compte d'un monde où il est finalement difficile de dessiner à trop grands traits. La diversité des individualités qui sont en arrière-plan du roman interdit de telles caricatures et l'on comprend que le jugement du lecteur sur Géname s'installe dans une réelle instabilité. Difficile en effet de ne pas remarquer certaines incohérences dans la caractérisation du personnage entre le début et la fin du roman : le début nous montre par exemple un individu fort bavard au point que « Parthénoïde (...) obligea Géname, qui était assez en train de causer, de faire silence²⁹ ». La fin montre à l'inverse le même Géname enfermé dans un mutisme dont son entourage redoute la contamination sur ses proches³⁰.

De façon plus interne, c'est aussi le sens des paroles qu'il pourrait prononcer qui pose parfois problème ; il en est ainsi de la lettre à Niassare avant laquelle Philonime s'inquiète :

Mais permettez-moi au moins que je vous demande par avance si c'est une lettre burlesque ou sérieuse, et si je dois me préparer à rire ou admirer.³¹

En se déroband par une réponse qui déplace légèrement la question, Géname laisse planer un doute qui conforte la piste du burlesque ouverte par Philonime³² : se trouvent ainsi amplifiées l'incertitude sur l'interprétation de cette lettre-définition et, plus largement, l'indétermination dans laquelle se trouve le lecteur pour la lecture globale du roman et l'évaluation de la précieuse. Cette incertitude amène même à considérer, au moins dans certains passages, que la figure de Géname manque trop de corps pour coïncider avec l'image pleine que l'on aimerait se faire d'un personnage de roman. Dans certaines conversations en particulier, il est surtout ramené à une simple fonction : interlocuteur parmi d'autres, il prend ici ou là la parole, ce qui permet d'interrompre un propos trop long, de faire surgir une objection, bref d'apporter de l'animation à l'échange. Ces interventions-là ne font pas particulièrement ressortir de trait saillant de sa personnalité : Géname, au même titre que les autres interlocuteurs, entre alors dans la double visée d'une écriture romanesque vivifiée par la conversation et de la représentation d'un monde marqué par l'échange. On peut penser que, dans la figure de Géname, l'abbé de Pure a recherché, au-delà de l'actualité littéraire, un potentiel symbolique particulièrement adapté au tableau d'un univers marqué par la dispute : Alain Viala a montré comment le monde galant avait traversé les décennies des XVII^e et XVIII^e siècles en faisant se succéder, de façon plus ou moins harmonieuse, des générations qui participent à la reconfiguration de clans³³, mais le goût pour la dispute semble renchéri par le sujet de la préciosité. Ainsi, un jeune homme se vante d'avoir non seulement été témoin de l'inimitié régnant entre Géname et Nidhélie, mais aussi de l'avoir excitée :

J'ai pris mon plaisir de ces deux esprits et durant plusieurs jours je les ai été voir l'un et l'autre pour savoir la diversité de leurs sentiments sur une même chose. J'étais quelque fois malicieux pour donner un peu plus de pointe aux réponses qu'ils pouvaient faire à mes questions, et aux diverses interrogations que je leur pouvais faire, j'y ajoutais quelques paroles, et quelquefois vraies, et quelquefois fausses, comme si l'un des deux les avait dites. L'autre aussitôt les ramassait avec une colère et une vivacité extrême, et me répondait avec une chaleur qui me réjouissait extrêmement.³⁴

La représentation de la dispute est sans doute suffisamment plaisante pour faire un bon sujet de roman et l'on comprend que le querelleur Géname / Ménage ait eu sa légitimité dans l'ouvrage. Loin d'être vraiment critiqué, ce trait lui vaut même une louange :

C'est ce Géname qui a sans doute beaucoup de mérite, et qui en pourrait être persuadé sans autres louanges que de la persécution que lui font ses ennemis. J'ai respect pour tous ceux à qui l'on porte envie. Ce n'est jamais une mauvaise marque.³⁵

Il convient ici de s'arrêter sur le caractère transparent du nom du personnage choisi par l'abbé de Pure ; comme l'a noté Myriam Maître³⁶, du point de vue de la lecture à clefs des personnages de ce roman, l'auteur a

²⁹ *Ibid.*, p. 132.

³⁰ *Ibid.*, p. 659.

³¹ *Ibid.*, p. 139.

³² On pourrait ici se demander si M. de Pure ne joue pas sur les trois catégories de dialogue définies par Pellisson la même année 1656 dans son *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin* (Voir *L'Esthétique galante*. Paul PELLISSON, *Discours sur les Œuvres de Monsieur Sarasin et autres textes*, éd. A. Viala, E. Mortgat, C. Nédelec et M. Jean, Toulouse, Société de Littératures classiques, 1989, p. 54-5).

³³ A. Viala, *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle de ses origines jusqu'à la Révolution*, Paris, PUF, « Les Littéraires », 2008, chap. 8 « Querelles galantes ».

³⁴ *La Précieuse*, *op. cit.*, p. 394.

³⁵ *Ibid.*, p. 264.

utilisé une dizaine de régimes d'encodage qu'un passage, feignant de livrer ces clefs, laisse partiellement deviner :

Car Agathonte signifie bonne, Mélanire signifie une personne qui a les cheveux noirs, aussi bien que Mélasère, Eulalie signifie une personne qui parle très bien, Sophronisbe signifie une personne avisée, Parthénoïde signifie une personne qui a fait des vers pour célébrer le mérite d'une pucelle, Gélasire signifie un personnage qui veut rire, qui se réjouit, Géname est un nom tourné ;³⁷

Seul anagramme de la liste, Géname offre l'un des encodages les plus aisés à élucider : celui-ci débouche sur un être de la réalité, connu de tous, là où d'autres encodages, en référant à un trait physique ou de caractère, ouvrent bien plus de possibilités d'application. Une des particularités de l'encodage Géname / Ménage, c'est bien qu'il permet de déboucher, au-delà du tableau sociologique de la sphère précieuse, dans le champ référentiel extrêmement précis d'un individu. Ménage n'avait-il pas donné lui-même l'exemple, en se déguisant à peine sous le nom de Ménalque³⁸ dans l'églogue qu'il venait de consacrer à Christine de Suède ? Gilles Boileau avait eu alors beau jeu de lui reprocher de s'être en réalité donné le premier rôle afin de mieux se louer³⁹ ?

D'ailleurs l'abbé de Pure semble s'être amusé ici ou là à jouer⁴⁰ avec le mot « ménage » en glissant ce nom commun dans les propos de Géname, par exemple lorsqu'il compare l'origine de la précieuse à la formation d'une huître :

Cet esprit et cette raison est le germe qui les produit ; mais comme la perle vient de l'Orient, et se forme dans des coquilles par le ménage que l'huître fait de la rosée du ciel ; ainsi la Précieuse se forme dans la ruelle par la culture des dons suprêmes que le ciel a versé[s] dans leur âme.⁴¹

ou les capacités d'invention des femmes au travail d'érudition mené par les hommes :

Ainsi l'étude des auteurs, et la lecture des bons livres, est un ménage ; un secret d'esprit louable à la vérité, mais encore plus commode, et qui n'oblige qu'à la peine de lire et d'écouter, et dispense de cet effort de l'imagination, et de cette contention d'esprit qui pousse et produit les belles choses.⁴²

La recherche du jeu de mots apparaît également dans un effet d'encadrement autour d'une des interventions de Géname défendant l'intérêt comme « ragoût du mariage ». Glissé dans une réplique de Gélasire, le terme précède en effet immédiatement sa prise de parole :

...il pourrait servir de ragoût aux dégoûtés, et les soulager du moins de quelque peine de ménage.⁴³

Il vient ensuite exactement clore la dernière prise de parole de Ménage sur le sujet :

il est un ragoût infaillible, et qui peut toujours remédier à quelque chagrin du ménage.⁴⁴

À travers les jeux et les déformations que subit le personnage, on perçoit combien l'abbé de Pure a largement forgé la matière puisée dans la réalité en usant d'un humour qui incite le lecteur à s'interroger sur le degré de distance introduit à l'égard de ses personnages et de son tableau du monde des lettres et de la préciosité. Parmi les traits qui pouvaient particulièrement l'intéresser chez Ménage, il a aussi tiré parti du statut d'auteur établi, mais contesté, dont il jouissait alors.

* * *

Le problème de l'autorité

³⁶ M. Dufour-Maître, « Aux plus malins critiques : *La Précieuse* de Michel de Pure ou le mystère des clefs », dans *Littératures classiques*, n° 54, *op. cit.*, p. 131-4.

³⁷ *La Précieuse*, *op. cit.*, p. 397 et Introduction p. 28-9.

³⁸ Inspiré de l'univers bucolique antique, ce nom lui a été attribué comme pseudonyme non pas seulement par lui-même, mais aussi par le Père Mambrun dans une églogue en latin, « Menalcas », recueillie dans le *Liber adoptivus* dans les *Miscellanea* (1652) et par Lalane dans l'églogue « Daphnis » insérée dans la *secunda editio* des *Poemata* (1656) de Ménage, à la suite d'une églogue de Ménage intitulée « Ménalque, Lycidas, Damon » (voir Présentation, *supra*). Les trois figures de Ménalque, Lycidas et Damon y sont récurrentes comme leurs modèles dans les dialogues de Chapelain et Sarasin.

³⁹ Voir G. Ménage, *Christine, églogue*, Paris, A. Vitry, 1654 et G. Boileau, *Advis à M. Ménage sur son églogue intitulée Christine*, s. l., 1655.

⁴⁰ Voir M. Dufour-Maître, Introduction à *La Précieuse...*, *op. cit.*, p. 67.

⁴¹ *Ibid.*, p. 136.

⁴² *Ibid.*, p. 234.

⁴³ *Ibid.*, p. 465.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 468.

Dans les querelles qui ont concerné *Ménage*, la question du plagiat a souvent constitué un enjeu central : c'est justement en 1655 que Gilles Boileau avait fait paraître l'*Advis à M. Ménage, sur son églogue intitulée Christine* qui multipliait les critiques sur ce texte, en y faisant notamment le relevé de tous les passages indécemment puisés chez d'autres auteurs. La dernière page de la première partie du roman renvoie à cette affaire :

Ne prenez point votre ton critique, Géname, repartit Parthénoïde ; car vous n'êtes pas si fort au-dessus de la médisance, que vous ne puissiez l'entretenir de quelque amusement.⁴⁵

La répartie ironique de Parthénoïde retourne en fait une accusation de Géname mettant en doute la paternité d'un texte :

Il y eut des larmes et des paroles, dit Géname, les unes ni les autres n'ont pas grand force à mon avis, cela sent la promptitude d'un esprit qui se secoue et qui n'est pas si peu chargé de fruit, qui n'en laisse tomber quelque chose digne qu'on le ramasse. Mais tout cela est si mal peigné, cela sent le larcin, cela est si sujet à la main et à la plume du tiers...⁴⁶

L'inquiétude sur de tels sujets semble d'ailleurs si vive qu'il la formule ailleurs, limitant nettement la portée de ce qui aurait pu passer cette fois pour un éloge :

On ne saurait avoir de pensée plus raisonnable, dit Géname, et ce n'est pas une légère grâce que vous faites aux belles conversations de vouloir en épurer encore, et l'intelligence et le discours. Mais oserais-je prendre la liberté de vous demander si cette pensée vous est née, ou si elle est du conseil d'autrui ?⁴⁷

Formulé dans des contextes aussi opposés, le doute sur l'autorité pose le problème de l'évaluation morale de ce qu'on appelle, selon le cas, emprunt ou larcin. L'abbé de Pure met le doigt sur les pratiques d'écriture dans le monde galant où la primauté, l'originalité constituent des qualités fondamentales. Il pointe particulièrement ces questions en évoquant le débat sur l'antériorité des représentations cartographiées de l'amour qui a opposé d'Aubignac / Nidhélie, auteur de la « Carte du Royaume de Coquetterie », et Madeleine de Scudéry avec sa célèbre « Carte de Tendre ». Dans l'évocation de cette rivalité, il fait intervenir deux autres personnalités du monde des Lettres. C'est d'abord lui-même qui, par le roman qu'il est en train d'écrire sous le nom de Gélasire, pourrait se trouver embarqué dans la même querelle d'autorité. Mais ce débat est aussi encadré par l'évocation de l'inimitié entre Nidhélie et Géname, si bien que ce dernier se trouve, par ce dispositif, mêlé à ce questionnement prolifique sur l'autorité. Par les propos qui lui sont prêtés, il apporte alors son soutien à Gélasire :

Mais il y a de l'injustice à accuser Gélasire de larcin ; et il y a bien à dire entre prendre et imiter. Les sentiments peuvent être communs parmi les hommes sans être participés. Il y a des femmes qui peuvent former les raisonnements de Platon, et d'Aristote sans les avoir vus : cette conformité bien loin d'être criminelle, est louable, et marque plutôt un rapport des deux esprits que le larcin de l'un des deux ; ce n'est pas à dire que Gélasire n'ait inventé, encore que Nidhélie ait inventé le premier. Comme ce n'est pas à dire que l'incomparable Sapho n'ait inventé sa Carte du Tendre, encore que la même invention se trouve préalablement dans l'ouvrage de Nidhélie. Au surplus, poursuivit-il, quand Gélasire aurait imité, il a vu l'original exposé, il a pu puiser dans une source publique, on peut l'accuser d'avoir eu soif, et non pas d'avoir eu envie, il a bu par besoin et non pas par débauche ; il s'est servi d'une chose déclarée, et n'a rien ouvert qui ne fût permis, ni rien touché qui fût défendu. La foi ni le secret ne retenait point ses mains, et n'avaient aucun droit sur sa plume. Si sa matière ou son peu d'esprit l'ont obligé de chercher du secours il en a pris selon son besoin, et selon les règles ; c'est un ruisseau qu'il a trouvé sur son chemin, qu'il lui a fallu passer au gué par nécessité ; il ne l'a pu faire si heureusement, qu'il ne se soit mouillé, et qu'il n'en ait emporté quelque chose, quoiqu'il n'eût dessein que de passer.⁴⁸

La longueur et le verbiage guident vers une lecture burlesque de cette argumentation que Gélasire / de Pure met ironiquement dans la bouche de Géname : si l'abbé de Pure peut profiter de cette défense, qu'il ne fait pas en son propre nom, la dimension de plaidoyer *pro domo* ne rejaillit, dans ses aspects négatifs, que sur Géname / Ménage. L'attribution à ce dernier d'une telle défense est renforcée par la réutilisation d'un argument déjà brandi par lui dans la première partie du roman : il s'agit de la capacité d'invention des femmes, aptes, sans le recours à l'érudition, à retrouver les plus hautes pensées des anciens⁴⁹. L'éloge paradoxal les faisait accéder alors au statut d'auteur premier :

⁴⁵ *Ibid.*, p. 158.

⁴⁶ *Loc. cit.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 531.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 395-6.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 232-3. Sur ce discours à contre-emploi, voir R. Duchêne, *Les Précieuses, ou comment l'esprit vint aux femmes*, Paris, Fayard, 2001, p. 80-2.

elles ne méritent pas moins que si elles étaient les seules qui l'eussent ou dit ou écrit, et méritent du moins plus que ceux qui prétendent bien d'être loués quand ils ne font que le redire à propos.

Un des intérêts de *Ménage* pour le romancier qu'est l'abbé de Pure est donc bien d'incarner non seulement une figure d'auteur, mais aussi le problème de l'autorité. Dans l'un des nombreux passages en abyme où les précieuses discutent autour du livre qui est en train de s'écrire sur elles, l'abbé de Pure a projeté cette question sur son propre livre au moyen d'une formulation ambiguë :

–Mais encore, ajouta l'ardente Eulalie, vous pouvez tout au moins nous dire, de quel esprit, de quel motif est le livre.
–Ce qui m'en paraît, reprit Aracie, est une espèce de raillerie contre les précieuses ; il les érige en communauté, il en décrit les espèces, et pour donner un peu plus de force à son imagination, il la débite sous le nom d'un galant homme, et qui a grande réputation parmi les Lettres. C'est ce Géname qui a sans doute beaucoup de mérite...⁵⁰

La réponse ambiguë d'Aracie laisse planer un doute sur l'auteur : le nom de celui-ci manque alors qu'est mentionné celui de Géname. Le verbe « débiter » introduit une ambivalence : se référant au début du roman, car la locutrice n'a pas encore achevé sa lecture, il renvoie précisément au passage où Géname entreprend sa classification très technique des précieuses ; on peut dire alors qu'il « débite » le groupe par ses découpages. Mais la polysémie du verbe « débiter », dans la mesure où le contexte renvoie à la publication d'un livre marquée par le mystère, suggère aussi pour Géname un rôle de prête-nom. Ce rôle de quasi-auteur entrerait alors en écho avec le motif des larcins qui le concernent. Ce qui est en tout cas souligné, c'est la proximité entre l'auteur et Géname auquel le livre confie précisément le discours d'autorité. À l'extrême fin du roman, on retrouve cette proximité dans la connaissance que manifeste Géname des secrets de fabrication de l'œuvre⁵¹.

En créant ce rapport entre Géname et lui-même, Gélasire / de Pure opère un rapprochement entre deux individus au statut d'auteur incontestable. La dimension ludique de cette construction est sans doute à rapprocher du nom même de Gélasire : l'auteur supposé du livre que nous lisons ne se départ pas de son rire ou de son ironique sourire. Au cours de l'œuvre, il fait en outre apparaître une sorte de doublet en la personne de Gélaste qui accentue cette tonalité. En raison de la proximité des sonorités (Gélasire / Gélaste / Géname), on est tenté de rapprocher de ces deux noms celui de Géname : en tournant ainsi les lettres de *Ménage*, l'abbé de Pure n'aurait-il pas ajouté une nouvelle figure à son propre portrait ?

* * *

Au terme de cette enquête sur la figure secondaire (mais elles le sont toutes) de Géname dans l'œuvre de l'abbé de Pure, quel sens peut-on donner à sa notable présence ? De toutes les figures à clefs représentées, Géname est sans doute, du fait de l'anagramme, l'une des plus reconnaissables. Le livre de l'abbé de Pure, en représentant des traits bien attestés d'un individu fort connu des lecteurs, renforce l'authenticité du témoignage qu'il prétend livrer. Malgré cet apparent discours de vérité, la figure de Géname n'échappe pas à une élaboration romanesque : un portrait plus complexe se devine. Provenant des tensions qui donnent forme à son être social, il est surtout le résultat de la volonté du romancier qu'est l'abbé de Pure. En choisissant une figure incontestable d'auteur, celui-ci a posé, au-delà de son roman si énigmatique, la question de l'autorité et de l'origine de l'invention en littérature, vaste problème qui dépasse largement les préoccupations de la décennie de l'après-Fronde pour irradier tout le siècle : on sait comment *Ménage* aura, au long de sa vie, posé la même question de l'origine, dans le domaine de la langue.

Isabelle Trivisani-Moreau
Université d'Angers

⁵⁰ *Ibid.*, p. 264.

⁵¹ *Ibid.*, p. 664.